

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

MERCREDI 13 NOVEMBRE 1918

Il s'est encore produit des incidents cette nuit. Des patrouilles de bourgeois de la « *garde civile* » ont été menacées par des soldats ; des civils qui gardaient une banque Grand'Place ont été poursuivis à la baïonnette par des soldats jusque dans les locaux de la permanence de police de l'hôtel de ville ; des agents de police ont été arrêtés et fouillés par des soldats ; ceux-ci voulaient – disaient-ils – s'assurer que les agents n'avaient pas sur eux d'armes à feu ; ils prétendaient aussi que seules les patrouilles militaires avaient le droit de circuler la nuit.

Les autorités se rendent compte que, dans l'état actuel des choses, la sécurité de la capitale peut dépendre d'un incident de rue toujours à craindre. C'est – je l'ai raconté – ce qui, dès dimanche soir, déterminait le ministre d'Espagne à avertir dare-dare le Roi des Belges.

Hier soir, à la suite d'une séance secrète du Conseil communal, le Collège a adressé aux ministres protecteurs (**Note**) deux lettres destinées l'une au gouvernement allemand, l'autre au gouvernement belge. Au gouvernement allemand

les chefs de l'édilité signalent le danger que présente la présence à Bruxelles de soldats anarchistes ; ils déclarent que des mesures doivent être prises pour hâter l'évacuation de la capitale et que, si la population bruxelloise était mise en péril, cette situation serait considérée comme une rupture de l'armistice et pourrait entraîner une reprise des hostilités. Au gouvernement belge, le Collège demande d'insister, de son côté, auprès du gouvernement de Berlin pour qu'il hâte l'évacuation de la capitale.

Le marquis de Villalobar est parti ce matin en automobile pour Gand avec le comte Jean de Mérode et M. Francqui. Le Roi fait aujourd'hui son entrée à Gand. Ces messieurs le mettront au courant de la situation à Bruxelles ; ils insisteront pour que des troupes soient dirigées en hâte vers la capitale.

Le « *Conseil des soldats* » se déclare maintenant sans action sur les éléments indisciplinés, qui se livrent à des actes de mauvais gré et des pillages. Il a – dit-on – fait remettre à l'administration communale 1.500 fusils et revolvers pour en armer les agents de police et les pompiers.

Hier soir, les autorités bruxelloises craignaient aussi que des troupes venant du front n'entrassent en collision dans Bruxelles avec les troupes de la révolution. M. van Vollenhoven fait savoir ce matin aux autorités, après palabres avec le « *Conseil des*

soldats », que celui-ci répond du maintien de l'ordre : les officiers, auxquels on laisse maintenant leurs épauettes (d'où, sans doute, certain passage d'un avis aux soldats allemands que j'ai reproduit hier) sont prêts – dit-il – à aider dans cette tâche, la nouvelle autorité allemande. De plus, celle-ci fait savoir que « *trois divisions d'élite ont été choisies pour s'occuper du service d'ordre et veiller à la sécurité publique de la ville de Bruxelles* » (note officielle publiée par le **Belgischer Kurier**).

« *Le commandement suprême de la VI^{ème} armée a donné l'ordre du départ à ses effectifs* », dit un autre communiqué officiel publié dans les journaux. L'administration communale fait insister auprès des Allemands pour que leur évacuation de Bruxelles s'effectue le plus rapidement possible et pour que les troupes venant du front glissent sur les confins de l'agglomération sans pénétrer dans son territoire.

Toute cette nuit, et toute cette journée, un charroi énorme de troupes en retraite et en déroute a défilé à travers la banlieue de Bruxelles et dans la ville même. Inutile de souligner le contraste entre l'aspect de ces troupes et celui des troupes neuves, admirablement habillées et astiquées, marchant avec la discipline la plus impressionnante, orgueilleuse, des chants de triomphe aux lèvres, que nous vîmes défiler il y a un peu plus de quatre ans, les premiers jours de l'occupation.

Mais, déjà, on aperçoit moins de troupes portant des insignes rouges ; il est manifeste que les effectifs venant du front n'ont pas été gagnés, ou l'ont été beaucoup moins, par la révolution. L'ordre est très relatif parmi ces bandes de soldats qui retournent chez eux ; des soldats demeurent en arrière pour trafiquer de tout avec les habitants, auxquels ils vendent des objets de leur « *fourbi* ». J'ai entendu des officiers essayer d'activer la marche de leurs hommes en leur criant : « *N'oubliez pas qu'on retourne à la maison !* » On voit souvent les soldats traiter singulièrement leurs chefs. J'ai aperçu des officiers qui avançaient à pied, la badine à la main, tandis que des soldats, sous leurs ordres, se prélassaient dans des véhicules traînés par des bêtes efflanquées.

Il n'y a pas que des civils belges amenés de force jusqu'ici que l'on rencontre maintenant, dans les rues de Bruxelles pêle-mêle avec des soldats allemands ; il y a aussi des soldats anglais, russes, italiens, pauvres diables de prisonniers que les Allemands occupaient dans les environs de Bruxelles – notamment à Stockel, où ils préparaient un camp d'aviation – et qu'ils viennent de lâcher. Inutile de dire que ces infortunés sont entourés, choyés par la population. On a aménagé pour eux des logements à l'Athénée, rue du Chêne.

Au bassin Vergote, étaient amarrés quatre bateaux pleins de caisses de cartouches, de

grenades, de fusées. Ce matin des soldats déchargeaient le contenu de ces bateaux ... dans le canal. Ils jettent les caisses remplies dans l'eau. Le voisinage intervient pour ... acheter les caisses en demandant aux soldats de ne précipiter à l'eau que le contenu. Des soldats consentent, d'autres refusent. Mais des gamins se mettent à repêcher les caisses dans l'eau, en barquette, ou à l'aide de gaules au bout desquelles ils ont fixé un crochet. La revente des caisses se fait en grande partie sur les bords même du bassin. Et voilà un nouveau trafic improvisé.

Autre nouveauté : vers midi, on crie sur la voie publique dans le centre de la ville, une publication jusqu'ici clandestine et traquée par la police allemande : ***Le Flambeau***. Ce journal devient pour quelques jours quotidien ou quasi quotidien, et son format, qui était celui d'une petite revue, est devenu celui d'un journal. Il arbore, carrément, sous son titre les noms de ses trois rédacteurs : Henri Grégoire, Oscar Grosjean, Anatole Muhlstein. Il donne, avec des articles, des informations étrangères sur les événements du moment : il les a, grâce à la télégraphie sans fil – assure-t-on –. Inutile de dire qu'il obtient grand succès.

Troisième nouveauté caractéristique : l'heure des horloges publiques, elle aussi, redevient belge.

L'affiche suivante, signée « *Le Gouverneur du Brabant, Émile Beco* », est collée sur les murs ce

matin :

*Aux habitants de la province du Brabant,
L'occupation ennemie du pays va finir.*

*La province de Brabant est de plein droit rétablie
dans son intégrité territoriale et administrative.*

*Avec la Députation permanente du Conseil
provincial, je reprends les fonctions que j'avais reçu
l'ordre de quitter dès l'arrivée de l'ennemi.*

*Demain, le Roi, la Reine, nos troupes triomphantes
rentreront.*

*Attendons ces jours d'allégresse dans le calme et la
confiance qui conviennent à notre Patrie, dont l'attitude
doit rester ce qu'elle fut dès le premier jour de la guerre :
l'exemple du monde.*

La Justice belge reprend son cours.

*S'il est des coupables à rechercher et des crimes à
punir, ayons confiance dans la vigilance des parquets et
des tribunaux.*

*Facilitons au Comité National, cette admirable
institution de salut public, la tâche de notre
ravitaillement.*

*Evitons toute spéculation sur le papier-monnaie.
Des mesures sont prises pour sauvegarder tous les
droits.*

Habitants du Brabant,

*Dans l'union indéfectible de toutes les bonnes
volontés, préparons notre vie nouvelle.*

Bruxelles, le 12 novembre 1918

Une autre affiche de M. Beco interdit la vente
de l'alcool.

M. Lemonnier, ff. bourgmestre de Bruxelles, adresse la proclamation suivante à la population :

Chers Concitoyens,

Des conflits sanglants, déplorable conséquence de la guerre, ont eu lieu à Bruxelles.

Ils ont fait des victimes dans notre population : quatre personnes ont été tuées, quinze blessés ont été recueillis dans les hôpitaux.

J'adjure la population de conserver son calme et son sang-froid, de faire preuve de bon sens, d'écouter la voix de ses magistrats communaux.

Défiez vous des provocations.

Ne formez pas de rassemblements.

Gardez vos enfants dans vos demeures.

Ne circulez pas inutilement dans les rues.

Ne vous dirigez pas sur des points où éclateraient des fusillades.

Nos vaillantes troupes reviennent : dans quelques jours, elles seront à Bruxelles.

Épargnez-leur la douleur de constater que la guerre a fait encore de nouvelles victimes.

Bruxelles, le 12 novembre 1918

** * **

« *La Justice belge reprend son cours* », annonce M. Beco, dans l'affiche qu'on vient de lire. Le « *Comité des ouvriers et soldats* » l'annonce aussi par l'organe du ***Belgischer Kurier***. A partir d'aujourd'hui, en effet, le parquet bruxellois reprend ses fonctions. Tous les juges vont siéger en qualité de juges d'instruction. Un juge allemand, un traînard de la retraite, a siégé pour la dernière

fois au palais de justice de Bruxelles ce matin. Un peu malgré lui, d'ailleurs.

Il devait juger un nommé Geldhoff, accusé de détournements au détriment d'un comité d'alimentation et au profit, à la fois, de sa femme et de sa maîtresse. Son avocat et lui attendaient depuis une heure dans la salle d'audience, quand le juge a paru, vers 10 heures. C'était pour déclarer qu'il refusait de siéger, ne reconnaissant pas le nouveau pouvoir, ce « *Conseil des soldats* » dont les adeptes – a-t-il dit – ont vendu des mitrailleuses pour cinquante marks à des Belges afin que ceux-ci tirent sur la foule et provoquent la révolution !!! Ce juge est – paraît-il – un capitaine d'infanterie ; il a conservé dans la débâcle la mentalité à la fois malveillante et bête du soudard prussien.

L'avocat l'a supplié de rendre néanmoins un jugement. Il l'a attendri en lui disant que la femme de Geldhoff avait pardonné à celui-ci et l'attendait hors de la salle, prête à lui sauter au cou quand il sortirait libéré. Et le juge, trouvant que c'était le moyen le plus rapide et le plus commode d'en finir, a déclaré Geldhoff' acquitté.

Le Bruxellois, paru ce soir, contient un article à l'adresse des « *aktivistes* », qui ont pris, annonce-t-il, la fuite :

« *Les chefs du mouvement séparatiste, membres des comités de propagande flamingante,*

fonctionnaires éphémères de nos départements ministériels, avaient – écrit l'auteur de l'article –, expédié leurs bagages depuis quelques jours à Dusseldorf. Aujourd'hui ils sont filés eux-mêmes dans la même direction.

Bon voyage, messieurs les flamendiants, au plaisir de ne plus vous revoir ! »

Le Bruxellois huant tout-à-coup, parce qu'ils sont définitivement perdus, des gens qu'il a soutenus, exaltés et dont il a en partie vécu jusqu'aujourd'hui — pouah ! l'ignoble torchon !

Notes de Bernard GOORDEN.

Lisez « **Les ministres protecteurs** » (le marquis de Villalobar pour l'Espagne, Brand Whitlock pour les Etats-Unis et Maurice van Vollenhoven pour les Pays-Bas) par Georges **RENCY**, qui constitue le chapitre **XII** de la première partie du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 135-138) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20MINISTRES%20PROTECTEURS%20BELGIQUE%20ET%20GUERRE%20T1%20pp135-138.pdf>

« **Le Flambeau** a été fondé au printemps de 1918 par MM. Henri Grégoire, professeur à l'Université de Bruxelles, Oscar Grosjean, conservateur à la Bibliothèque royale, et Anatole Muhlstein. »

(source : **50 mois d'occupation allemande** du 17 mai 1918).

Notez que **Le Flambeau** (*Revue belge des questions politiques et littéraires*) a publié un récit-témoignage (où 383 civils ont été massacrés à Tamines le 22 août 1914), "*Habla un resucitado (La Matanza de Tamines)*" , achevé par Roberto J. **Payró** en 1916 et publié dans le quotidien **La Nación**, de Buenos Aires, le 07/04/1919 ; traduit en français sous le titre "*Le Ressuscité de Tamines*" in **Le Flambeau** ; Bruxelles ; Tome 1^{er}, N°6, 2^{ème} année, juin 1919, pages 615-641 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20RESSUSCITE%20TAMINES.pdf>

Pour **Le Bruxellois**, *l'ignoble torchon*, lisez l'article de synthèse de Roberto J. **Payró** (journaliste d'un pays neutre, l'Argentine), « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%2019190613.pdf>